



LE FIGARO et vous

La relève est sur les routes de France

CHRONIQUE Après Suresnes, «Cyrano» et «Love, love, love», joués par des jeunes, sont en tournée.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Le Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, que dirige Olivier Meyer, est, avec notamment le Théâtre 13 ou le Théâtre de l'Opprimé, à Paris, l'un des lieux où l'on peut voir de jeunes artistes. Il y a quelques jours, on donnait dans la grande salle *Cyrano* d'après Rostand, dans une mise en scène de Lazare Herson-Macarel, et à l'Aéroplane, *Love, love, love* du Britannique Mike Bartlett, prix de la meilleure pièce de l'année en Grande-Bretagne en 2011. Une mise en scène de Nora Granovsky, jeune femme qui a l'autorité et l'intelligence indispensables.

Cyrano se déploie dans un environnement simple, d'éléments de bois mobiles, qui se font tables, balcon pour serments, défense pour le siège d'Arras. Du théâtre qui peut voyager, tel celui que pratique Lazare Herson-Macarel, l'été venu, avec le Nouveau Théâtre populaire, qu'il a créé avec des amis aussi énergiques et enthousiastes que lui. On regrette que les costumes, à quelques touches plus vives près, ne soient traités que dans des tons sourds. C'est un peu dommage car la couleur va avec *Cyrano* et donne de la joie! Mais ne pinaillons pas. La troupe est unie, homogène, galvanisée par un metteur en scène malin et menée par un Cyrano plus âgé, solide et nuancé, Eddie Chignara. Musique, mouvements, diction claire, la douzaine de comédiens ne manque ni de charme ni de finesse. Le spectacle va s'huiler au fil des représentations. Il est ce soir à Rochefort et voyage jusqu'au printemps en France, région parisienne comprise.

Nora Granovsky, elle, est ce soir à la Comédie de Picardie qui la soutient de-

puis plusieurs saisons comme artiste associée. Sa compagnie est implantée dans les Hauts-de-France. Elle s'intéresse surtout à la littérature contemporaine. Sibylle Berg, Marius von Mayenburg et aujourd'hui Mike Bartlett avec l'histoire d'une famille britannique ordinaire en trois mouvements, de 1967 à 2011. Quatre comédiens seulement pour un bouquet de situations qui animent cette comédie grinçante. L'auteur, né en 1980, s'interroge sur la génération de ses parents, celle du Flower Power et du Peace and Love... Deux frères encore étudiants, Kenneth et Henry, rencontrent Sandra. On retrouvera, à la fin des années Thatcher, Kenneth et Sandra, qui ne s'entendent plus du tout. Les enfants trinquent. Ils reviendront à la fin, pour régler violemment leurs comptes.

Le temps qui passe

On le voit, la pièce est très articulée et assez démonstrative. Dans la traduction de Blandine Péliissier et Kelly Rivière, elle est fluide et vive. Nora Granovsky, excellente directrice d'acteurs, s'appuie sur un très bon quatuor, mais la pièce exige de longs parcours et il n'est pas simple pour un jeune interprète de donner le sentiment du temps qui passe. D'autant que certaines scènes sont un peu longues et le rythme de la représentation est parfois trop ralenti par un travail vidéo qui est beau mais qui ne sert pas le propos. En fait, il y a quelque chose de mental dans l'écriture de Bartlett et on n'a pas intérêt à la «décorer» si l'on ose dire... Reste que les interprètes sont déliés et engagés de toutes leurs fibres. Jeanne Lepers, Juliette Savary, Émile Falk-Blin, parfait, Bertrand Poncet, grande personnalité un peu à contre-emploi, mais remarquable. ■

«Cyrano», ce soir à Rochefort (17).

«Love, love, love», ce soir et les 28 et 29 à Amiens (80).